

Jean-Patrick LOISEAU (2014) – *François Bordes (1919-1981) et la construction de la Préhistoire dans la seconde moitié du XX^e siècle*. Thèse de doctorat en épistémologie et histoire des sciences soutenue le 5 décembre 2014 à l'université de Bordeaux devant un jury composé de F. Bon (rapporteur, professeur à l'université Toulouse 2 - Jean Jaurès), C. Couture-Veschambre (maître de conférences à l'université de Bordeaux, HDR), N. Coxe (examinateur, conservateur du patrimoine à la Direction générale des patrimoines), P. Duris (directeur de thèse, professeur à l'université de Bordeaux), J. Jaubert (président du jury, professeur à l'université de Bordeaux), M. Lenoir (membre invité, chargé de recherches honoraire au CNRS), S. Tirard (examinateur, professeur à l'université de Nantes).

DANS la seconde moitié du xx^e siècle, deux chercheurs marquent particulièrement de leur empreinte la construction de la Préhistoire : A. Leroi-Gourhan (1911-1986) et F. Bordes (1919-1981). A. Leroi-Gourhan est déjà l'objet de thèses et de colloques, mais il n'en est pas de même pour F. Bordes, malgré l'ampleur de son œuvre scientifique. Deux journées ont été organisées par la Société préhistorique française autour de ses travaux en juin 1991 à Talence, mais les diverses communications présentées à cette occasion furent pour partie consacrées aux recherches entreprises de son vivant par ses collaborateurs. Seul un colloque international, organisé à Bordeaux en avril 2009, lui fut spécifiquement consacré. L'étude de son œuvre scientifique et de son apport à la construction de la préhistoire dans la seconde moitié du xx^e siècle n'en trouve que plus de légitimité. La lecture des diverses composantes de la carrière de F. Bordes atteste de sa richesse et de sa diversité. Elle s'inscrit, en outre, dans une période particulièrement féconde en innovations diverses pour explorer le passé préhistorique. Une analyse approfondie des archives et des publications de F. Bordes montre que son apport à la construction de la préhistoire dans la seconde moitié du xx^e siècle est d'une dimension particulière.

Les archives de F. Bordes sont conservées à Bordeaux dans deux institutions. Au musée d'Aquitaine tout d'abord, dans le cadre d'un fonds qui a fait l'objet d'un tri en 2004. Une part importante des archives est également entreposée dans les locaux de la direction régionale des Affaires culturelles (DRAC) d'Aquitaine, au service régional de l'Archéologie (SRA). Ces documents, qui ont fait l'objet d'un inventaire en 2007, sont regroupés dans deux sous-fonds mêlant étroitement la documentation de F. Bordes avec celle de D. de Sonneville-Bordes, son épouse. Des lettres échangées entre F. Bordes et l'abbé H. Breuil (fonds Breuil-Boyle, bibliothèque centrale du Muséum national d'histoire naturelle) ont également pu être exploitées pour cette étude. Les nombreuses publications scientifiques de F. Bordes, ainsi que celles concernant son œuvre littéraire, constituent les sources primaires imprimées. Elles permettent de percevoir, tout au long de son parcours, l'élaboration de ses théories, leur évolution et les débats auxquels il participe pour faire valoir ses points de vue. Enfin, l'étude des écrits de confrères préhistoriens permet de percevoir l'évolution des questions qui jalonnent la Préhistoire du milieu du xix^e siècle jusqu'au décès de F. Bordes, ainsi que

la réception de ses concepts et interprétations par la communauté scientifique internationale.

L'analyse de ces diverses sources permet de dégager une vision exhaustive du parcours de F. Bordes et de sa contribution scientifique, dont les aspects majeurs sont présentés et analysés dans trois parties thématiques.

La première partie, intitulée « Une approche normative », est consacrée à son approche de la Préhistoire qui est caractérisée par un renouvellement méthodologique. Jusqu'au milieu du xx^e siècle, la classification des industries lithiques repose essentiellement sur les travaux et les concepts de quelques préhistoriens emblématiques, tels V. Commont ou l'abbé Breuil. Les industries lithiques sont alors caractérisées par des fossiles directeurs, représentatifs d'un stade culturel. Elles sont répertoriées dans des classifications typologiques et leur chronologie est établie par les stratigraphies relatives des gisements. Le schéma évolutif des cultures lithiques qui en découle est linéaire, quasi universel, avec quelques variantes entre le modèle « classique » de V. Commont et celui des deux phylums parallèles de l'abbé Breuil. Lorsque F. Bordes débute ses recherches, cette approche de la préhistoire semble toutefois montrer des limites. En effet, diverses stratigraphies sont incertaines, contestées, et les interprétations reposent en partie sur des méthodes empiriques. Les fossiles directeurs, de plus, sont devenus très nombreux au fil du temps, mal déterminés, avec une terminologie parfois imprécise. Enfin, le schéma d'évolution linéaire ne semble pas toujours en phase avec le résultat des fouilles. Une approche plus normative semble donc nécessaire pour comparer les industries lithiques et mieux comprendre les modalités de leur évolution au cours du Paléolithique. Le mérite en revient à F. Bordes, dont la méthodologie innovante modifie profondément la perception des faits préhistoriques. Tout en s'inscrivant dans la tradition naturaliste, son approche repose sur la combinaison de quatre éléments complémentaires qui sont analysés successivement.

Il effectue, tout d'abord, une analyse rigoureuse des stratigraphies de plusieurs zones françaises riches en vestiges préhistoriques, à savoir les limons du bassin parisien, les lœss de la vallée de la Somme et les principaux gisements du Sud-Ouest. Ce travail lui permet de proposer une chronostratigraphie actualisée et unifiée des sites, en relation étroite avec les industries lithiques découvertes. L'expertise de la taille des pierres, approche qu'il cultive tout au long de son parcours scientifique, est un deuxième

élément clé de sa démarche, qui fonde sa compréhension des techniques de fabrication des outils lithiques. Cette maîtrise des gestes des artisans paléolithiques le conduit à établir, en diverses étapes, une nouvelle liste-type d'outils pour le Paléolithique ancien et moyen, dont le principe est repris pour d'autres périodes tout en étant confronté à des approches concurrentes. Enfin, il met au point, avec l'aide de M. Bourgon, une méthode d'analyse statistique prenant en compte l'ensemble des pièces récoltées sur un site. Cette démarche innovante, tout en étant l'objet de diverses critiques, lui permet d'établir une comparaison chronologique et culturelle entre les séries archéologiques du Paléolithique ancien et moyen, approche reprise pour d'autres périodes de la Préhistoire.

Une deuxième partie, intitulée « Les industries lithiques comme fil d'Ariane », est consacrée à l'analyse des conséquences de ce renouveau méthodologique sur l'interprétation que donne F. Bordes de l'évolution des cultures préhistoriques. F. Bordes, qui remet en question l'évolution linéaire des industries lithiques, propose tout d'abord un concept : celui de leur évolution buissonnante, principe transposé au-delà du Paléolithique ancien et moyen. L'interprétation culturelle qu'il en donne, en particulier pour le Moustérien, fait l'objet d'une controverse opposant des approches et des points de vue différents.

F. Bordes participe également aux débats concernant l'origine de l'homme moderne et son évolution. Ce problème le conduit à s'intéresser aux interprétations concernant divers vestiges humains découverts tant en France qu'à l'étranger, à en contester certaines et à proposer la sienne, ce qui l'expose à son tour à la critique de ses confrères. De plus, F. Bordes, conscient de la nécessité d'une vision globale pour comprendre le développement de l'humanité, s'intéresse aux caractéristiques des diverses industries lithiques du Paléolithique dans le monde et tente d'interpréter leur évolution. C'est d'ailleurs dans la lointaine Australie qu'il

prend, à la fin de sa carrière, la codirection d'une mission de fouilles dans le but de dater les premières occupations humaines, d'examiner les outils préhistoriques et d'en comparer les méthodes de fabrication avec celles du Sud-Ouest de l'Europe.

Enfin, au-delà de l'étude des industries lithiques, F. Bordes consacre une partie de son travail à la reconstitution de la vie quotidienne au Paléolithique. Mais si son intérêt pour les traces de la vie matérielle ne fait aucun doute, il est plus réticent à se pencher sur la pensée symbolique des populations préhistoriques dont une partie du dessein lui semble inaccessible.

Après l'examen de son approche méthodologique et l'analyse de ses interprétations concernant l'évolution des cultures paléolithiques, une troisième partie, intitulée « La construction d'une école de pensée », aborde la place particulière de F. Bordes au sein de la communauté des préhistoriens de la seconde moitié du xx^e siècle. En effet, l'importance de ses fonctions institutionnelles, en particulier celle de patron d'un laboratoire auquel il donne une dimension mondiale par la qualité de ses recherches et la formation de jeunes chercheurs de nombreuses nationalités, tout comme la diversité de ses contacts, lui permettent de créer une véritable école de pensée.

Enfin, s'il se consacre à reconstituer le passé lointain de l'homme, F. Bordes est également Francis Carsac, un auteur à succès de science-fiction qui en explore le futur. L'étude de cette œuvre littéraire, peu connue des préhistoriens, permet de donner un éclairage complémentaire sur ses préoccupations et sa manière de percevoir la vie au-delà de la science.

En conclusion de cette thèse, un regard est porté ce qu'il reste aujourd'hui de sa contribution et de son œuvre scientifique.

Jean-Patrick LOISEAU